

# Georges-André Prudhomme

## Un pionnier du cinéma ontariois

Martin Delisle

Number 41, Winter 1986–1987

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/43459ac>

[See table of contents](#)

### Publisher(s)

Les Éditions l'Interligne

### ISSN

0227-227X (print)

1923-2381 (digital)

[Explore this journal](#)

### Cite this article

Delisle, M. (1986). Georges-André Prudhomme : un pionnier du cinéma ontariois. *Liaison*, (41), 14–14.

Georges-André Prud'homme :

## Un pionnier du cinéma ontariois

par Martin Delisle

Le 16 septembre 1986, la communauté culturelle ontarioise déplorait la mort de l'un des siens, Georges-André Prud'homme. Premier producteur du programme de régionalisation ontarienne de l'Office national du film (de 1975 à 1981), ce cinéaste est décédé des suites d'une crise cardiaque, au moment même où il tournait dans les bureaux de Radio-Québec, à Hull. Il était âgé de 43 ans. Leader au sein de la communauté culturelle de l'Ontario français, il s'est particulièrement fait remarquer au cours de la bataille livrée contre l'ONF pour la défense du cinéma ontariois en 1978-1979.

Martin Delisle, critique de cinéma, est directeur de l'Institut canadien du film, à Ottawa.



Georges-André Prud'homme, au cours du tournage de son film *Les Petites Séances*, dans la Basse-ville d'Ottawa. (Photo : ONF)

Ottawa, septembre 1986

Mon très cher Georges-André,

Tu as toujours su comment créer des surprises et elles ont souvent été originales, mais là, tu vois, je crois que tu as été trop loin! C'est quoi cette idée de nous lâcher comme ça tout d'un coup sans prévenir? Remarque, qu'à bien y penser, tu nous avais déjà donné des signes avertisseurs. Mais, comme tu te dépêchais toujours de les amoindrir, avec ta modestie et ton goût coutumier de ne pas déranger inutilement, on a fini par ne plus s'inquiéter, à tort.

La première surprise que tu nous a faite, en tant que cinéaste, fut *Les Cerf-volants*. Oh, bien sûr, tu avais tâté du super 8 comme nous tous, mais ce long métrage nous dévoilait déjà ton imaginaire et ta façon quelque peu iconoclaste de concevoir le cinéma. Godard, même quand il paraissait insupportable et dogmatique à certains d'entre nous, te fascinait et t'enthousiasmait. Tu pouvais en parler pendant des heures. Cela ressortait dans *Les Cerf-volants* : caméra très mobile et montage par moments peu conventionnel.

C'est comme cela que j'ai d'abord entendu parler de toi, Georges-André. Un type prêt à faire du cinéma en français en Ontario. Vision utopique, s'il en fut, aux début des années 1970, mais pour laquelle tu étais prêt à te battre et à dépenser toutes tes énergies. Quand, pour des raisons que je crois politiques et, par conséquent, sujettes à toutes les

sautes d'humeur possibles et imaginables comme tu finiras toi-même par le constater, l'Office national du film a décidé en 1975 de créer un bureau régional de production en Ontario, ta nomination allait de soi. Tu n'as pas tardé à te mettre à la tâche. D'abord, petit malin, tu as fait l'inventaire des gens intéressés au cinéma en Ontario. Tu avais décidé de te donner des moyens forts de négociation — par personne interposée — en créant une association de cinéastes franco-ontariens. Tu nous a réunis pendant trois jours à Ottawa en tentant de nous démontrer l'importance de ce regroupement. Mais, trop jeunes et individualistes, nous ne t'avons pas écouté : je me demande encore, après toutes ces années, si ce geste ne nous a pas coûté horriblement cher, si on en juge par les batailles que l'on a dû mener quelques années plus tard, avec toi toujours le premier à la ligne de front, pour essayer de sauvegarder la production cinématographique francophone en Ontario.

En fin de compte, si jamais une récompense était créée pour célébrer le cinéma en Ontario, je ne peux concevoir de meilleur nom que celui du Prix Georges-André-Prud'homme : tu mérites bien cet honneur. Et puis, c'est peut-être la seule façon tangible qu'il nous reste pour te dire merci à jamais, puisque tu nous a quittés pour de bon ce 16 septembre 1986 en travaillant encore et toujours — as-tu jamais eu d'autres passions? — en cinéma.

Adieu, Georges-André.